Revue d'Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série - 4e Année | Mars 1904. | N° 3.

PHÉNOMÈNES de MATÉRIALISATION
dans une séance avec Politi à Rome.

L'ATTESTATION DU PROFESSEUR MILÉSI

Dans l'appartement de Mr Pierre Cartoni, situé dans son hôtel de la place d'Ara-Cœli, 22, à Rome, se trouvèrent réunies, le soir du 10 Février dernier, les personnes suivantes: professeur G. B. Milési, de l'Université de Rome; Mr et Mme Franklin Simmons, américains, demeurants rue Agostino Deprétis, 86, maison Tamagno; Mr Joseph Squanquarillo, propriétaire d'un magasin dans la place Sant' Ignazio, 111, Mr et Mme Cartoni. Politi servait de médium.

L'on obtint en cette circonstance des phénomènes absolument *merveilleux*, et d'autant plus remarquables, que deux des assistants (Mr et Mme Simmons), n'avaient encore jamais assisté à des séances médianiques.

Mme Franklin Simmons était assise à côté du médium; à sa gauche se trouvait le professeur Milési; venaient ensuite Mme Cartoni, Mr Squanquarillo, Mr Simmons, Mr Cartoni, assis à la droite du médium.

Politi ne tarda pas à donner des signes de somnolence; alors il demanda l'obscurité complète et il se retira dans le cabinet médianique, formé par un drap ordinaire, tombant jusqu' à terre; à l'intérieur se trouvait une chaise sur laquelle prit place le médium.

La séance commença par l'apparion de quelques étincelles qui partaient du cabinet médianique.

Mme Simmons se sentit ensuite touchée en plusieurs parties du corps, pendant que des coups très forts se faisaient entendre sur la surface de la table autour de laquelle étaient assis les expérimentateurs.

La deuxième série de phénomènes peut s'appeler musicale. Les assistants furent d'avis qu'ils se produisirent par l'intervention de la sœur trépassée du professeur Milési, *Sœur Marie*, dont Politi avait annoncé la venue quelques instants auparavant.

L'on entendit sur le piano, vertical, assez éloigné des assistants, des gammes fort bien jouées. Il est à remarquer qu'aucun des assistants ne savait jouer du piano, tandis que la sœur du Pr Milési était une tr bonne pianiste.

Le deuxième phénomène musical se produisit lorsque une mandoline, placée sur le couvercle du piano, commença à jouer, tout en se balançant dans l'air, jusqu'à ce qu'elle vint tomber toute seule entre les mains des expérimentateurs formant la chaine; elle tomba à côté des mains de Mme Simmons, sans cesser de jouer.

Sur le couvercle du piano se trouvait aussi un tambour de basque qui, après avoir fait entendre quelques notes, tomba par terre.

Plus tard, par intervalles, le piano se souleva à son tour, en retombant avec beaucoup de bruit. Il faut remarquer que pour soulever ce piano, même d'un seul de ses côtés, deux hommes suffisent à peine. Après la séance, l'on constata que le piano avait été déplacé d'un demi-mètre.

Ce qu'il y eut de plus merveilleux dans cette séance ce furent pourtant les apparitions, qui étaient de nature lumineuse, quoiqu'elles se soient produites dans le demi-jour; elles furent au nombre de neuf; tous les assistants purent les voir.

Elles se produisaient à une distance d'un demi-mètre à peu près du drap du cabinet, dans la direction des

assistants; leur durée était de trois secondes environ.

Les trois premières apparitions furent celles reproduisant les traits de la sœur du professeur Milési, morte il y 3 ans, à Crémone, dans le Couvent des Filles du Sacré-Cœur, à l'âge de 32 ans.

Elle apparut souriante de son exquis sourire, qui lui était habituel. Sa tête était couverte, jusqu'à la moitié du front, d'une cornette blanche; sa robe, dont on n'apercevait que la partie supérieure, jusqu'à la taille, était d'une couleur jaunâtre claire, entrecoupée de couleurs rougeâtres.

De la même manière Mr Squanquarillo vit une apparition dans laquelle il reconnut sa mère; ce fut la quatrième apparition. Les cinq autres reproduisaient les traits des deux fils de Mr Pierre Cartoni.

Mr Cartoni affirme avoir été embrassé par ses enfants, leur avoir causé à plusieurs reprises, en avoir reçu des réponses, des serrements de mains; il les sentit même s'asseoir sur ses genoux.

Mme Simmons dit avoir été embrassée par la sœur du prof. Milési. Elle sentit aussi une main mignonne qui se posait sur la sienne — probablement celle de la religieuse; cet attouchement contrastait singulièrement avec celui que lui fit sur le dos la main du géant « John », auquel Mme Simmons adressa la parole en anglais, que l'on suppose être sa langue.

Les différentes entités spirituelles qui étaient intervenues se trouvèrent, en dernier lieu, toutes présentes; elles se retirèrent alors, et la séance prit fin.

Sœur Marie fut la première à se retirer; elle prit congé en bénissant les assistants. L'ombre de toute sa personne apparaissait distinctement sur le drap du cabinet; tout le monde put l'apercevoir. Elle s'était d'abord présentée en tournant le dos aux assistants, comme devant un autel; ensuite elle se retourna vers eux, en les bénissant plusieurs fois. — Ses mouvements souples et gracieux n'échappèrent à personne; le professeur Milési les reconnut parfaitement.

Ensuite se retirèrent les enfants de Mr Cartoni, en répétant, de temps en temps : *Adieu, papa ;* tous les assistants entendirent alors un bruit de baiser.

Rome, le 11 Février 1904.

J. B. Milési. — Mr Cartoni. — Mme Cartoni. — Mr. Franklin Simmons. — Mrs. Franklin Simmons. — Joseph Squanquarillo.

Nous sommes redevables à Mr le capitaine Ernest Volpi, ancien Directeur du *Vessillo Spiritista,* de la communication de cet important document. Nous disons *important,* parce que, s'il a été rédigé d'une façon un peu trop sommaire, n'ayant pas, tout d'abord, été destiné à la publicité, il rapporte néanmoins des phénomènes fort remarquables ; mais surtout parce qu'il a été écrit et signé par le professeur J. B. Milési, de l'Université de Rome, l'un des champions les plus estimés de la jeune école psychologique et criminologique italienne — bien connu aussi en France, où il fut invité dernièrement à donner à la Sorbonne une série de conférences sur l'œuvre d'Auguste Comte, après le succès considérable que ces mêmes conférences avaient obtenu à Bruxelles, où Mr Milési s'était d'abord rendu. C'est donc une nouvelle recrue fort précieuse qui, sur les pas de Lombroso son chef d'école, vient courageusement et loyalement de rendre hommage à la force des faits.

L'on a pu voir qu'Auguste Politi avait servi de médium dans la séance en question. Il n'avait pas obtenu un pareil succès lorsqu'il s'était rendu à Paris, il y a deux ans, pour se soumettre à une série de séances avec Mr de Rochas et d'autres expérimentateurs.

Est-ce que ceux-ci ne constituaient pas un groupe possédant ces mystérieuses facultés psychiques qui sont indispensables pour que les phénomènes médianiques se produisent?

Est-ce pour une autre raison quelconque ?

Toujours est-il, qu'à part les expériences de « contractures

à distance», dont nous avons longuement parlé et dont le caractère ne rentre pas dans le cadre de la médianité, mais dans celui de la télépathie ou de l'extériorisation de la sensibilité, le résultat de ces expériences fut à peu près négatif.

Une fois rentré à Rome, Politi sembla, pendant assez longtemps, avoir perdu le meilleur de sa médianité ; il subissait, d'ailleurs, une vilaine obsession, pour nous servir du langage même des spirites. Ce n'est que depuis quelques mois que les phénomènes de matérialisation de figures humaines recommencèrent en sa présence. Mr De Albertis, publiciste et voyageur italien, qui avait accompagné Politi en France, en 1902, publiait même à ce sujet, il y a deux mois, une lettre fort intéressante, dans laquelle il racontait avoir parfaitement vu le fantôme de sa mère, dans une séance avec Politi, le soir du 5 janvier dernier. « Je suis absolument sûr de ne pas m'être trompé » ajoute-il, « et de n'avoir pas été le jouet d'une hallucination. Ma mère s'approcha de ma femme, l'appela par son nom à haute voix, la caressa et lui donna sur le front un baiser dont tous nous entendîmes le bruit. A moi, elle dit tout simplement : *Adieu*... Ma mère est morte il y a 23 ans. Politi ne l'avait pas connue ; je n'ai aucun portrait d'elle ».

Mr De Albertis parle des doutes qui le tenaient encore, malgré ses nombreuses séances avec Politi. Jamais jusqu'alors il n'avait vu une figure humaine bien matérialisée ; jamais il n'avait été à même de pouvoir absolument écarter l'hypothèse de fraude. D'ailleurs, l'origine des phénomènes médianiques demeurait un mystère pour lui.

« Mais à présent, » dit-il, « j'avoue que je vois tomber les objections que j'avais soulevées au sujet des expériences spirites. La Science s'efforce de nous fournir des simulacres d'explications et de théories, qui ne peuvent guère résister à un examen rigoureux de la part de personnes d'un esprit équilibré et sans prévention.

« Quant à moi, je dois déclarer que l'explication spirite est bien celle qui me semble la plus convaincante, surtout depuis ce que j'ai vu le soir du 5 janvier, et qui ne s'effacera plus de ma mémoire. »

La vision dans le cristal

Son origine, ses lois, ses caractéristiques

(Suite et fin; Voir le n° de Février, pag. 50).

Dans d'autres cas, l'hypothèse télesthésique et celle télépathique se balancent de telle façon, qu'il n'est vraiment pas trop aisé de dire laquelle des deux est préférable à l'autre, la chose dépendant plutôt de notre appréciation personnelle que de la valeur réelle des faits. En voici un exemple :

Miss A., en regardant dans le cristal, vit une chambre qui lui apparaissait comme si elle l'apercevait du dehors, près de la porte ouverte. Cette pièce lui semblait une chambre à coucher. Mr Barny, qui était présent et qui rapporte ce fait, la pria de lui dire ce qu'il y avait dans la chambre. Elle décrivit une dame, qui s'essuyait les mains avec une serviette, et qui était habillée en serge, avec beaucoup de garnitures sur le corsage et une bande de garnitures d'un côté de la jupe.

Si la description que Miss A. fit de la dame, laissa supposer à Mr Barny qu'il s'agissait de sa femme, la description de la robe lui faisait pourtant croire le contraire, parce que la dame lui avait exprimé, en le quittant, son regret de ne pas avoir une robe en serge. Mais la surprise de Mr Barny fut grande, lorsque, en rentrant à l'hôtel où il était descendu avec sa femme, il trouva cette dernière avec une robe identique à celle dont Miss A. lui avait fait la description. Mme Barny lui confirma qu'à l'heure même où avait eu lieu la vision, elle était en train de se laver les mains, et qu'elle avait laissé ouverte la porte de sa chambre, ce qui ne lui était encore jamais arrivé dans un hôtel, mais qui se produisit cette fois par suite d'une série de circonstances, dont Mme Barny a donné le détail.

Seize mois après, comme Mr Barny s'était rendu avec sa femme au théâtre, il quitta sa place un instant pour aller saluer Miss A. qui entrait en ce moment même. Miss A. lui fit remarquer une dame qu'elle reconnaissait être la personne lui étant apparue dans le cristal. C'était Mme Barny, que Miss A. n'avait pourtant jamais vue.

Du même genre est le cas que nous avons rapporté dans la livraison de Janvier de cette Revue: c'est à dire celui d'une femme qui, en regardant par hasard dans un verre d'eau, y vit une scène d'accident de chemin de fer, auquel son mari avait assisté de loin, sans toutefois apercevoir certains détails que la femme avait pourtant remarqués.

Dans certains cas, à vrai dire, la télesthésie est seulement apparente, et il s'agit, en réalité, d'un phénomène purement télépathique. Parmi les exemples historiques que l'on pourrait citer, nous nous bornerons à rappeler celui que nous trouvons dans les œuvres de Noël Lecomte. Cet écrivain assure qu'au cours de ses guerres contre Charles Quint, le roi François Ier pouvait connaître de Paris ce qui se passait à Milan. Un espion qui se trouvait dans cette ville écrivait ces informations sur un miroir magique; absolument semblalable à un autre que possédait François Ier, et sur lequel ce roi lisait tout ce que l'espion avait écrit à Milan.

* * *

Les faits dont il a été question manifestent sans doute dans les sujets des facultés supernormales, telles que la télépathie, le pouvoir de rappeler à la surface de la conscience un souvenir subconscient, etc. Pourtant, si ces faits s'écartent des lois connues se rapportant à l'espace, ils respectent au moins les lois connues du temps. Il n'en est plus de même dans les cas de prémonition.

Ces cas ne manquent point dans la phénoménologie de la vision dans le cristal. Déjà dans l'antiquité, en Grèce,

l'on obtenait des réponses d'un Oracle d'Apollon en regardant attentivement dans un puits. Apulejus et Varron nous parlent d'un enfant qui prédit l'issue de la guerre contre Mithridate en regardant dans un vase rempli d'eau.

Pour en venir à une époque plus récente, l'on trouve dans les *Mémoires* du Duc de Saint-Simon un exemple absolument extraordinaire de prémonition, qui lui aurait été rapporté par le Duc d'Orléans. Le sujet était une fillette de 8 à 10 ans; elle regardait dans un verre d'eau.

« Le duc désirait savoir ce qui se passerait à la mort du roi. Il questionna donc l'enfant, qui n'avait jamais entendu parler de Versailles, ni n'avait vu d'autres personnages de la Cour que lui. La petite regarda et expliqua longuement ce qu'elle voyait; elle fit ainsi une description exacte de la chambre de Louis XIV, à Versailles, et des meubles qui s'y trouvèrent ensuite à la mort du roi; elle le vit parfaitement sur son lit, ainsi que les personnes qui se trouvaient dans la chambre. D'abord un enfant avec les insignes de l'Ordre, tenu par Mme de Ventadour, au sujet de laquelle la petite voyante s'exclama, parce qu'elle l'avait rencontrée chez Mlle de Séry. Elle fit connaître ensuite Mme de Maintenon, la singulière figure de Fayon, la duchesse d'Orléans: en un mot, elle désigna tous ceux qu'elle voyait, entre princes, seigneurs et domestiques.

« Quant elle eut terminé, le duc d'Orléans, surpris de ce qu'elle n'avait pas parlé de Monseigneur, du duc et de la duchesse de Bourgogne et du duc de Berry, lui demanda si elle n'apercevait pas d'autres personnes, dont il donna la description. La fillette répondit constamment que non, et elle répéta celles qu'elle voyait. Le duc d'Orléans ne savait comment expliquer cela, et il cherchait à s'en rendre compte.

« Les événements ne tardèrent guère à fournir l'explication. C'était en 1706 : tous les quatre étaient alors pleins de vie et de santé, et tous les quatre moururent

avant le roi. Il en fut de même de Monseigneur, du duc et du prince de Conti, qu'elle ne vit pas, tandis qu'elle vit les enfants des deux derniers, de Mr du Maine, les fils de celui-ci et le comte de Toulouse. . .

« Tout cela s'était passé à Paris, chez l'amie du duc d'Orléans, en présence de leurs intimes, la veille du jour dans lequel il m'en fit le récit; j'ai trouvé cet événement si extraordinaire, que je lui ai donné une place ici, non point pour l'approuver, mais pour le faire connaître ».

Parmi les cas rapportés par Miss X. (miss Goodrich Freer), dans la conférence qu'elle donna, en 1895, à l'Association Spiritualiste de Londres, l'on en rencontre quelques-uns, ayant justement le caractère de prémonitions. En voici précisement un, auquel l'on ne saurait vraiment dénier ce caractère.

Sa famille possédait une maison en ville — un de ces bâtiments très hauts, comme on en faisait jadis, et dont les étages supérieurs étaient si loin du rez-de-chaussée, qu'elle n'y montait que bien rarement.

Un jour, en regardant dans le cristal, Miss X. se vit elle-même debout dans l'une des chambres situées dans la partie supérieure de la maison, en train de regarder du côté de la fenêtre : alors, elle éprouva la sensation désagréable d'un visage qui la regardait du dehors. Ce visage lui apparaissait tout-à-fait distinct en partie: elle en voyait les yeux et quelques autres parties, mais la bouche et le menton lui semblaient enveloppés dans quelque chose de sombre.

Une semaine plus tard, au cours de la nuit, Miss X. et sa famille furent réveillées en sursaut par l'annonce d'un incendie qui s'était manifesté à l'étage supérieur de la maison. Elle courut dans l'une des chambres menacées par le feu et elle vit à la fenêtre la tête d'un pompier qui s'était enveloppé la partie inférieure du visage dans une couverture de couleur sombre pour se garantir de la fumée.

Miss X. remarque à ce sujet : « Toute la scène vue dans le cristal s'était réalisée; mais de quel cerveau

provenait donc cette vision? Non pas du mien, ni de celui du pompier. J'avoue de ne point en apercevoir une source possible dans les limites du monde psychique qui est à notre connaissance ».

Dans la même conférence, Miss X. cita aussi un autre cas de vision prophétique qu'elle avait eue pendant qu'elle se trouvait chez l'une de ses amies. Comme on l'avait défiée, en plaisantant, de faire une expérience dans le cristal, en se servant du carreau de vitre d'une armoire, elle se rendit à l'invitation et elle commença à décrire une vision, qui ne tarda pas à lui apparaitre, dans laquelle se montraient les figures de son amie, de trois autres dames et d'un enfant avec sa bonne. Le groupe paraissait se trouver dans un pré ou dans un autre endroit ouvert; il y avait au fond plusieurs buissons épineux, et l'attention de Miss X. était fixée sur l'une des dames, appuyée dans une attitude triste, pendant que les autres s'éloignaient lentement.

L'amie de Miss X., tout en reconnaissant les figures par la description que lui en fit la cristalloscope, déclara ne pas pouvoir comprendre de quoi il s'agissait. « La vision, dit-elle, se rapporte probablement à une excursion que je suis sur le point de faire, avec ces dames, à un endroit appelé Pin Mill, que je ne connais pas: en tout cas, je n'ai pas l'intention d'y emmener la bonne et l'enfant.

L'on ne s'occupa pas davantage de cette affaire, qui paraissait fantastique et improbable, mais quelques jours après, Miss X. recevait une lettre dans laquelle son amie lui racontait par suite de quelles circonstances la vision s'était complétement réalisée.

* * *

Il importe pourtant d'ajouter que si, parfois, les images vues dans le miroir n'ont pas été enregistrées dans le cerveau du cristalloscope d'une manière normale, elles l'ont été par un phénomène d'hypéresthésie. C'est ce qui

résulte de cet autre exemple, tiré, lui aussi, de ceux arrivés à Miss X.:

« Ce matin, je regardai une table, de l'autre côté de la chambre, où je supposais devoir se trouver un livre dont j'avais besoin en ce moment. Il n'y était pas, mais mon regard tomba sur un autre volume qui m'était inconnu. Je cherchai, sans y parvenir, à lire le titre à cette distance (je m'y essayai aussi plus tard, mais toujours inutilement), et je recommençai à écrire. Sur ma feuille blanche, comme par une vision au cristal, je lus: *La Vallée des lis,* ce qui était le titre du livre. Je ne me souviens pas avoir jamais vu ce volume — en tout cas, pas chez moi; tout au plus j'ai pu le voir dans les étalages d'une boutique de libraire».

L'on constata ensuite que c'était une de ses parentes qui l'avait posé là.

Maintenant, sans se cacher qu'il pourrait bien s'agir d'un souvenir subconscient, venu à la surface de cette manière, Fréderic Myers explique le fait comme il suit: de la même manière que, par exemple (ainsi que l'a constaté Féré), des post-images disparues peuvent être rappelées par l'application d'un diapason en vibration sur la partie supérieure de la tête, dans ce cas ce serait le *moi* subliminal qui aurait suppléé à l'insuffisance de la vue normale; la vision dans le cristal ne serait alors qu'un moyen de toucher à cette reserve.

Un exemple typique de cette hyperacuité des sens, acquise en certains cas par des sujets spéciaux, est celui de l'enfant étudié par les professeurs Bergson et Robinet, lequel, après avoir été hypnotisé, parvenait à lire des mots et des nombres imprimés dans un livre que l'expérimentateur tenait devant lui, de manière à en tourner le dos au sujet. Après des observations patientes et minutieuses, Bergson et Robinet aboutirent à la conviction que l'enfant, sans s'en rendre compte lui-même, voyait tout simplement, comme dans une glace, l'image du livre se reflèchissant sur la cornée de l'hypnotiseur. Il parvenait à lire dans cette image minuscule des caractè-

res qui y atteignaient à peine un dixième de millimètre de hauteur (1).

*
* *

Après cela, il est à peine nécessaire de remarquer que, chez des bons sujets, regarder dans le cristal ne constitue pas une condition nécessaire pour obtenir une vision : c'est uniquement une aide. Miss X., par exemple, possédait déjà sa faculté de visualisation quand elle ne savait pas encore grand' chose au sujet des visions dans le cristal. Les visions, au lieu de se localiser dans le cristal, apparaissaient ailleurs, ou d'une manière différente.

Par contre, chez les sujets ordinaires, la nécessité de ocaliser les visions dans le cristal est une nécessité absolue.

Du reste, lee choses qui se manifestent à ces sujets médiocres par la cristalloscopie ne sont parvenues à leur subconscience que d'une manière normale; ce sont des souvenirs plus ou moins déguisés, des rêves assez semblables à ceux que l'on a dans le sommeil.

Il n'en est pas toujours de même avec les meilleurs sujets. Mais comment une pensée lancée par des personnes lointaines peut-elle prendre une forme plastique et se manifester à l'œil du sujet ?

La chose n'a rien d'étonnant pour ceux qui s'occupent des sciences psychiques. Les « hallucinations véridiques » ne sont-elles pas des visions obtenues sans l'aide du cristal ?

Sans doute, ces 10 personnes sur 50, qui sont à même d'apercevoir quelque chose dans un globe de cristal, doivent nécessairement être différentes, sous quelque rapport, des autres 40.

Ces dix personnes devront d'abord posséder une remarquable faculté de visualisation, qui devient exceptionnelle chez les meilleurs sujets ; chez ces dernièrs, l'excitabilité du subliminal leur permet de ressentir faci-

(1) *Revue Philosophique*, 1886.

lement et fortement les impressions. Or, l'impression reçue peut être assez forte pour le mettre en état d'émerger sans avoir recours à aucun auxiliaire; d'autres fois il lui faut, pour venir à la surface, quelque chose qui lui facilite cette opération; ce quelque chose peut être avantageusement un objet luisant quelconque, qui met le sujet dans un état semi-hypnotique, ou bien aussi (tel que dans le cas de Miss X. voyant le titre d'un livre sur une feuille de papier), un objet qui soit adapté à suggérer au sujet l'idée d'un vide qui va être occupé par des images.

Outre les hallucinations *visuelles*, il y en a d'*auditives*; on peut les faciliter, à leur tour, en appliquant à l'oreille un coquillage ou un autre objet concave. Cet objet produit, comme on sait, une sensation de bourdonnement confus, pouvant être utilisé, pour ainsi dire, comme matière première par l'appareil auditif qui, en ledifférenciant, peut en *plasmer* l'hallucination. C'était un moyen de divination très en vogue dans l'antiquité héllenique.

Voici un fait relaté par Miss X., et qui prouve l'exactitude de cette interprétation:

« J'approchai la coquille de mon l'oreille, sans y attacher trop d'importance. . . La coquille ne perdit pas un instant pour me souffler avec un murmure assez clair le mot: *Endsleighstreet*, auquel je ne trouvai aucune signification. Alors A. , l'une de mes amies, qui lisait dans la même chambre, en levant la tête, dit que notre ami Q. H... était venu et nous avait attendu pendant plus d'une heure. « Il a loué une chambre dans l'Endsleighstreet, » dit-elle. « Je ne me rappelle pas avoir vu cette rue; son nom ne se rattache pour moi à aucun souvenir. Il est donc excessivement difficile de supposer qu'il ne s'agissait là que d'une coïncidence toute accidentelle. »

Chez Miss X. il ne parait pas que les phénomènes auditifs donnent d'aussi satisfaisants résultats que les phénomènes visuelss, Sans doute, sa faculté de visualisation est-elle plus développée que sa faculté auditive.

En tous cas, ce fait présente une certaine analogie avec cet autre que nous avons rapporté comme étant arrivé à Miss X. elle-même, de l'enveloppe qui lui avait été envoyée par des amis, en lui laissant le soin de lire le restant dans le cristal. Il y a pourtant d'autres cas de cristalloscopie plus identiques encore à celui d'audition par la coquille, que nous venons de citer, avec la seule différence, naturellement, que le sujet voit, au lieu d'entendre.

En somme, il semble ressortir de cette excursion rapide dans le domaine des faits que :

(I) S'il est indéniable que dans le cristal, dans le miroir, dans le verre d'eau, etc. l'on ne voit généralement apparaître (surtout chez des sujets ne présentant pas de fréquents phénomènes supernormaux : hyperesthésie, télépathie, télesthésie, prémonition, etc.,) que des images vagues et peu intéressantes, pareilles à celles qui se présentent, le plus souvent, dans les rêves, (II) en certains cas et chez des sujets plus ou moins remarquables peuvent pourtant apparaître des images de choses lointaines, ou passées, n'ayant jamais été perçues d'une manière normale par le sujet, ou bien de choses futures, de telle façon à présenter des exemples remarquables de télépathie, de télesthésie, de prémonition, destinés pour la plupart, sans cela, à ne jamais passer de la subconscience à la surface de la conscience.

ALFRED DELPER.

MATÉRIALISATIONS DE FANTOMES
avec la « Femme Masquée » à Berlin

Le médium et les apparitions visibles en même temps

Rapport sur la matérialisation de deux formes spiritiques au cours d'une séance tenue le 28 Novembre 1903, de 8 h. 30 à 10 h. du soir, avec le médium « La Femme Masquée », à la résidence de Mr Peters et dans une pièce en laquelle le médium entrait pour la première fois de sa vie. Le cercle était composé de M. Schœnherr, E. Paul, M. et Mme A. Peters (1).

LE LOCAL.

La chambre était éclairée par le gaz, dont la lumière était quelque peu affaiblie par du papier de soie rouge entourant la lampe, afin d'amoindrir les rayons blancs qui pénétraient à travers les petits trous pratiqués dans le bec pour donner passage à l'air. La suspension se trouvait à 1 m. 60 du rideau du cabinet médianique et à 2 m. du parquet; la lumière en était suffisante pour pouvoir lire distinctement l'heure sur une petite montre.

Le cabinet avait été improvisé dans un coin de la pièce, où se trouvait le poêle; sur les corniches de deux portes placées de chaque côté du coin l'on avait étendu une pièce de fort calicot à une hauteur de 2 mètres du parquet où pendaient deux portières que l'on pouvait facilement ouvrir à tout moment. Les parois du cabinet et la surface du poêle, étant de couleur claire, avaient été couvertes d'une étoffe sombre jusqu'à 2 m. 25 du sol.

(1) Le rapport est accompagné d'un diagramme montrant la position et l'ordre de la chambre. — N. de la R.

L'espace dans le cabinet improvisé était si étroit, que le médium n'avait que peu de place pour s'y asseoir et sa robe noire touchait le rideau.

La « Femme Masquée » s'assit, la face aux expérimentateurs qui formaient un groupe devant elle, à 2 m. environ de distance. Une Intelligence présente ordonna, au moyen de coups frappés, aux deux expérimentateurs qui se trouvaient à droite et à gauche, vait s'étendre à de tenir les deux bouts d'une ficelle, dont le milieu de l'intérieur du cabinet; les deux expérimentateurs complétaient la chaine en se serrant la mainl'un de l'autre.

LA SÉANCE.

Le médium ne tarda pas à s'endormir; l'on entendit alors des coups frappés de différente intensité.

Dix minutes après, l'on entendit le médium se lever tout à coup et parler d'une voix haute et altérée, étant contrôlé par l'un de ses parents; un Amirâl hollandais, dont la voix impérieuse résonnait dans toute la maison.

Ensuite, parlant avec une voix aimable et douce, il commença à être contrôlé par la religieuse « Cordula » dont la photographie a été publiée par les *Psichische Studien*, Juillet 1898. Elle parla comme il suit par la voix du médium:

— Je vais tâcher de me faire voir par vous aujourd'hui; peut-être serai-je à même de m'approcher de vous et de vous tendre les mains.

Plus tard, elle dit encore:

— Personne n'a jamais vu comment se produit une matérialisation, puisque votre œil est impuissant à le percevoir; vous aussi, vous ne verrez que le fantôme déjà formé. Vous ne comprendrez jamais comment il se forme et comment il s'évanouit. Ne touchez pas le fantôme sans la permission du médium, sansquoi il pourrait en souffrir beaucoup.

Alors, l'Intelligence demanda que l'on fit de la musique; sur sa demande, nous nous prîmes à chanter: *Attends, mon âme. . .*

LE PREMIER FANTÔME.

Après que les premiers « contrôles » se furent ainsi annoncés, le médium, toujours endormi, souleva d'un seul mouvement un côté du rideau, et l'écartant avec les bras ouverts, devint ainsi entièrement visible. Alors, l'on vit paraître tout à coup, derrière lui, la forme d'un homme, les cheveux blancs, la barbe de la même couleur, touffue et longue de 30 à 35 cm. et terminée en pointe. La forme n'était pas complète; elle n'était visible que du genou en haut; il n'était pas d'une taille normale, puisqu'il n'arrivait qu'aux bras étendus du médium. Comme toute notre attention était concentrée sur le visage, son vêtement n'a pas été observé; d'ailleurs, la barbe couvrait une grande partie du corps, le visage était beau et assez gras, quoique d'un teint jaunâtre, le nez était légèrement aquilin. La chevelure et la barbe étaient d'une blancheur de neige. L'apparition resta immobile, tel un tableau vivant, ne parla pas; après 10 ou 15 secondes, elle s'effondra et disparut. Le fantôme était le soi-disant Amiral hollandais, par qui le médium avait été d'abord contrôlé. Malheureusement, il n'a été vu que par Mr et Mme Peters, qui se trouvaient tout près de l'ouverture du rideau.

LE DEUXIÈME FANTÔME.

« Cordula » annonça alors par la bouche du médium qu'elle allait se montrer. Le médium qui était entièrement visible, et encore debout dans la même position, tenait écartés les rideaux avec les bras ouverts.

Quelques instants après, à la place même où le premier fantôme s'était dématérialisé, apparut *la religieuse « Cordula », plus haute de toute le tête que le médium;* c'était une femme forte, d'une taille élevée, imposante.

En s'inclinant sous un des bras ouverts du médium, elle se plaça en face du cabinet et tourna son beau visage vers les expérimentateurs. Sa forme était habillée d'un vêtement complet de religieuse de l'ordre Dominicain, d'une propreté parfaite, son visage encadré de la blanche cornette, dont les bouts sans tache tombaient sur la poitrine.

Le visage avait un aspect surhumain, il était d'une blancheur tendre et délicate, les yeux étaient fort brillants.

L'APPARITION PARLE

Nous avions en effet, devant nous, non pas un fantôme ou une image, mais un être vivant, plastique, humain autant que nous-mêmes, une apparition qui s'imposait naturellement et forcément à nos sentiments et à nos sympathies: mais notre étonnement devait grandir encore. Il est à remarquer que l'apparition et le médium ont été vus *ensemble* pendant 4 minutes et demie environ.

La forme se mouvait précisément comme un être humain, s'avançant à plusieurs reprises très vivement, debout hors du cabinet, elle parla, d'abord très doucement, ensuite plus distinctement: *Je veux m'efforcer de flotter en l'air et de vous tendre mes mains;* et encore: *Ne voyez-vous pas comment mes yeux brillent?*

Elle retourna derrière le rideau, et en se balançant toujours dans l'air, s'éleva peu à peu à la hauteur de 2 m. 70 c. c'est à dire 70 cm. plus haut que le rideau; elle continua à planer dans l'espace pendant trois minutes environ, gesticulant librement, et conversant dans cette position avec Herr Schoenherr. Elle lui dit:

— Toi, champion de la vraie et bonne cause, tâche de persévérer; tiens-toi à ta place pour le bien de toi-même et de vous tous.

Alors le fantôme s'avança et descendit avec toute la partie supérieure de son corps hors du rideau, en tendant les bras à Herr Schoenherr et sans produire aucune pression perceptible sur le cordon qui soutenait le rideau, à travers duquel l'apparition alla tout simplement, en passant d'un côté à l'autre de la chambre, en agitant les mains et en faisant des gestes de salut à tous les expérimentateurs. Après trois minutes environ, le visage devint plus large, rond comme la lune; le corps lui-même commença à grossir et à devenir de plus en plus transparent, tout en se dissolvant et en continuant à se balan-

cer de côté et d'autre, tomba peu à peu sur le parquet près du médium et il finit par s'évanouir. Pendant tout ce temps, le médium était toujours demeuré immobile à la même place, et visible à nous tous. La distance entre l'apparition flottante et le médium était d'un mètre 30 à peu près.

Le médium entra ensuite dans le cercle des expérimentateurs en serrant la main de chacun; ses mains étaient glacées.

Il recommença à être contrôlé par «Cordula», qui nous donna alors quelques conseils utiles; elle nous dit entre autres choses «qu'elle se sentait heureuse ici à raison de la grande harmonie régnant parmi nous — ce qui est un facteur fort important pour la réussite d'une bonne matérialisation. En des circonstances différentes l'on aurait difficilement pu obtenir de pareils résultats. Si les expérimentateurs avaient montré plus de patience, en restant parfaitement tranquilles au cours de la séance, elle serait parvenue à entrer dans le cercle des assistants, »

Le médium rentra ensuite dans le cabinet, où il ne tarda pas à s'éveiller. L'on examina le cabinet; rien n'y manquait, rien n'y avait été apporté.

La durée de la séance a été d'une heure et 4 minutes; la trance se prolongea pendant 50 ou 55 minutes; la première matérialisation n'eut que la durée de dix à quinze secondes; la deuxième d'une minute et demie en dehors du cabinet; l'apparition flottante dura trois minutes à peu près.

Ce cas de matérialisation est, à notre su, le seul qui a eu lieu en Allemagne d'une manière si complète. Les signataires déclarent explicitement que cette relation correspond aux faits.

Berlin, 10 Décembre, 1903.

Signés: C. Schoenherr, Président Honoraire
de la Loge *Psyche zur Vahrheit*
A. Peters, Frau Peters, Emile Paul,
Membres de la Société.

On peut ajouter qu'avant cette séance, l'on avait tenu un certain nombre d'autres réunions semblables, au cours desquelles l'on avait obtenu des matérialisations de parties du corps humain, qui avaient même exécuté quelques actes; par exemple, des mains matérialisées, à la distance d'un mètre et demi environ du médium, saisirent et ensuite déposèrent de nouveau des petits verres qui se trouvaient sur une table, à peu près à la même distance. Pendant que se produisait ce phénomène, le médium tenait les deux mains soulevées en vue des assistants.

Le mardi, 1er Décembre 1903, on tenait une séance dans le salon de l'Architecte Haus (Berlin, Wilhelmstrasse) avec les mêmes résultats qu'à celle du 28 Novembre; on en publiera un rapport spécial.

Toute question que l'on voudra faire au sujet des séances avec le médium « Femme Masquée » devra être adressée uniquement au Président Honoraire de la *Psyche*: Herr C. Schoenherr, Berlin, N.W. Salzwedelerstrasse, 6. (1)

C. Schoenherr
A. Peters
E. Paul



(1) Nous remercions la Société *Psyche zur Wahrheit* d'avoir bien voulu nous autoriser à publier la traduction de cet intéressant procès verbal. — la direction.

AU MILIEU DES REVUES

Vision de chose ayant cessé d'être.

(*Daily News*, Londres, Février 1903)

Dans son numéro du 19 Février 1903, le *Daily News* de Londres, publiait une lettre datée du Gloucestershire et signée «E.». L'auteur parlait d'un fait qui lui avait été raconté, quelques semaines auparavant par un homme d'une intégrité absolue, dont il aurait pu faire connaître le nom et le domicile.

Il s'agit d'un prédicateur, très intelligent, connu par «E.», lorsqu'il était chargé du service religieux dans la chapelle de son village. Sa profession est celle de peintre décorateur.

Cet homme a donc dit à E :

« J'étais dans un pays, où je devais peindre un tableau-réclame à la gare. Ayant achevé mon travail trop tard pour me rendre chez moi le soir même, j'ai dû passer la nuit dans ce pays. Un orage terrible éclata : au lendemain je voulus me rendre à la gare pour voir si mon travail avait été détérioré, par la pluie.

« C'était une charmante matinée d'été ; le soleil rayonnait. Je trouve mon tableau en parfait état et j'étais sur le point de retourner à l'auberge ; quand, derrière moi et à peu de distance, j'entendis soudain le piétinement d'un animal. En me retournant, je vis un homme qui montait un cheval indocile et qui s'efforçait de le retenir. Je me suis arrêté sur le trottoir pour l'éviter, et, quand j'ai regardé de nouveau en arrière, j'ai été fort étonné de voir qu' il avait soudain disparu.

« Arrivé à l'auberge, la patronne, en me voyant si troublé, me demanda si j'étais malade. Alors j'ai raconté l'événement. Elle me questionna sur la façon des habits du cavalier. Je donnai la description de son vêtement et de la forme spéciale de son chapeau. La femme croisa les mains, en disant :

«Bon Dieu ! Vous avez vu Monsieur — qui s'est tué dans cet endroit même avec son cheval, la semaine dernière. »

On a su ensuite que la lettre avait été écrite par la femme

d'un magistrat du Comté du Gloucestershire. Ce magistrat connaissait lui aussi le fait dont il s'agit et il écrivit à son tour au *Daily News* en ajoutant de nouveaux détails, après avoir minutieusement interrogé la personne qui avait été l'objet de ce cas bizarre.

Mr E. N. Bendet, du Herford College d'Oxford, et le Rév. S. L. Ollard, sur demande d'une Société d'études psychologiques de Londres, ont fait sur ces événements des recherches très détaillées et dont ils publient maintenant le résultat d'où ressort l'authenticité du fait. On sut que le nom de la personne qui avait eu la vision est John Osborne, d'Oxford, qui est aussi protagoniste d'un autre cas psychique supernormal.

Un de ses fils prenait part à la guerre contre les Boers. Une nuit, Ms John Osborne s'éveilla et entendit la voix de ce fils absent qui disait : « Ah ! j'ai été blessé par une balle » (*Oh, I am shot* !) Il appella sa femme en la préparant à de mauvaises nouvelles qui ne devaient pas tarder à arriver. En effet ; on sut que le fils avait été blessé à Magersfontein à cette époque même et qu'il avait jeté le même cri entendu par son père .

Mais le fait de la vision du cavalier, mort quelques jours auparavant, est bien autrement intéressant, parce qu'il est plus rare, plus troublant.

Il semble donner raison à certains psychistes, qui soutiennent qu'il n'existe, en réalité, pour nous, ni passé, ni présent, le futur, si ce n'est d'une manière relative. Osborne aurait vu une chose passée, comme un autre en voit une présente, lointaine, ou future.

Naturellement, on pense tout de suite que la véridique hallucination de Mr Osborne puisse dériver d'un souvenir subconscient. On sait tout de même qu'il vivait dans une ville située à une quarantaine de milles de celle où il alla peindre le tableau-reclamé.

Seulement il est étonnant que dans la relation de l' enquête publiée par la dite Société psychologique on n'ait pas examiné l'hypothèse que la nouvelle du malheur arrivé au cavalier ait paru dans un journal quotidien, ou Mr Osborne aurait pu la lire, sans qu' il lui en soit resté qu'un souvenir subconscient quoique précis, qui, s'éveillant à la vue des lieux où les faits s'étaient

passés, peut avoir pris la forme d'une hallucination véridique, comme il en arrive pour les rêves.

C'est là une hypothèse qui peut encore paraître assez naturelle, en comparaison des autres que l'on voudrait apporter.

Séances avec le médium Peters à Paris

(*Light*, Londres, 20 Février 1904)

Mme Ellen Letort a envoyé au *Light* le compte rendu de quelques séances qu'elle a eues dernièrement avec le médium « psychomètre» Alfred Peters, dont nous avons entretenu nos lecteurs en ces derniers mois, et qui vient de passer quelques semaines à Paris.

M^r^ et Mme Letort étaient tout à fait inconnus du médium, lorsque celui-ci se rendit chez eux pour la première séance, le 12 Janvier ; il en était de même de quelques amis des Letort, qui assistèrent à la deuxième et à la troisième séance. Le médium ne connaissait même pas leur nom. Néamoins il dit à tous bien des choses exactes, ayant trait à leur vie passée et à leur caractère. Il décrivit, par clairvoyance, les traits de quelques-uns de leurs chers défunts; d'autres esprits semblèrent s'identifier en lui et ils parlèrent comme par sa bouche, en donnant des preuves satisfaisantes de leur identité.

Dans la première séance, Mr Peters donna la description d'un enfant que les Letort ont perdu, il y a quelques années ; il fournit des données sur sa maladie, etc.

Parmi les supposés esprits qui semblèrent « contrôler » le médium, il faut ranger le père de Mme Letort, mort l'année dernière. Mr Peters en imita le maintien et les manières. Entre autres choses, il se prit à boiter fortement. Or, quelques mois avant son décès, le père de Mr Letort souffrait de vives douleurs à un pied ; il se décida enfin à se soumettre à une opération qui causa sa mort. Mme Letort lui adressa la parole en norvégien, sa langue natale ; la personnification ne fut pas à même de s'exprimer dans la même langue, mais elle sembla comprendre et elle répondit à propos : *Ja* et *Nei*.

Mr Letort, de son côté, reconnut, au cours de la deuxième séance, la personnification d'une de ses plus proches parentes,

qui n'avait pas été bonne envers lui et qui lui en demanda pardon. La même personnalité prononça ensuite le nom de *Finistère*, qui ne pouvait avoir aucune signification pour le médium, mais qui en avait une bien nette pour les Letort.

Quoique A. Peters ne parle pas le français, il répondait néanmoins correctement *Oui*, ou *Non*, quand il semblait contrôlé par l'esprit d'un Français.

Grâce à l'aimable invitation d'une dame américaine, habitant Paris, j'ai eu moi-même le plaisir d'assister à l'une des séances données par Peters, dans cette ville. Le médium me prit la main et dit aussitôt apercevoir derrière moi l'esprit d'une femme sur les 45 ans, d'une taille élevée, très maigre, les yeux bleus, avec une expression de grande douceur sur le visage ; les cheveux châtains, qui commençaient à blanchir étaient divisés en deux *bandeaux*, sur les oreilles. Mr Peters parla ensuite du mal subtil dont mourut la dame, et fournit quelques autres détails, qui tous, sans exception, s'adaptaient exactement à l'une de mes tantes, morte depuis plus de 20 ans, et à laquelle je ne songeais absolument pas en ce moment. Elle n'avait jamais habité Paris, ni l'Angleterre ; il ne me semble pas vraisemblable que Mr Peters, qui ne me connaissait pas, ait pu obtenir des renseignements à son sujet. Quant à songer que l'exactitude de la description puisse être attribuée à un hasard, c'est là une hypothèse excessivement improbable, étant donnés surtout certains traits caractéristiques de la morte, tel que celui de porter les cheveux en bandeaux, etc.

Le médium donna ensuite la description d'un autre « esprit » qu'il affirmait voir (1) derrière moi : la description a été un peu moins exacte, quoique tout de même bien remarquable. — Une troisième description ne s'adaptait absolument à aucun de mes souvenirs.

En somme, tout en m'étant rendu à la séance avec beaucoup de scepticisme, j'étais porté à croire, lorsque j'en suis sorti, que Mr Peters était bien réellement doué de facultés *psychométriques* remarquables. Ce que j'ai vu et entendu ne m'autorise

---

(1) Quand je dis *voir*, j'entends « avec les yeux de l'esprit » ; en effet le médium tenait presque tout le temps un bandeau sur ses yeux

pourtant aucunement à avoir recours à l'hypothèse spirite pour l'expliquer. D'ailleurs, il me faudrait des expériences bien plus prolongées pour me faire une idée bien fondée sur ce médium et sur sa médiumnité. — V.

Les savants et les conclusions précipitées A propos des communications typtologiques.

Nos lecteurs se souviendront sans doute de la « Note sur une communication typtologique » publiée par le professeur Flournoy dans le dernier numéro du *Journal de Psychologie* et résumée par nous-même dans notre livraison de Janvier passé. Elle a maintenant donné lieu à une lettre du professeur Auguste Luzenberger, que nous trouvons dans le numéro suivant de la même Revue, dirigée par MM. les professeurs Pierre Janet et G. D: mas.

Luzenberger se déclare d'abord du même avis que Mr Flounoy, c'est-à-dire que les faits observés dans les séances spirites méritent d'être signalés et que si de semblables expériences étaient plus souvent répétées par des personnes indépendantes de toute secte spirite, les tables tournantes, les écritures de l'au-delà et la télégraphie typtologique, donneraient souvent des réponses dignes d'être analysées. C'est pourquoi il désire ajouter à l'étude de Mr Flournoy une contribution personnelle à propos de faits très analogues à ceux qu'il a rapportés.

Malheureusement, tandis que cette contribution n'a presque aucune importance, les conclusions que Luzenberger croit pouvoir en déduire sont absolument formidables, en sorte que, entre l'effet et la cause il y a une disproportion excessive, pour ne pas dire ridicule.

La séance dont il s'agit, eut lieu dans une Société d'indifférents : en causant un soir chez une dame russe; qui habite à Naples, on assura qu'une autre dame étrangère, présente, avait la réputation d'être un bon médium et, sans autre préambule, on décida de tenter une épreuve. Un guéridon quelconque fut préparé et tous les personnes présentes se mirent à l'entour : les deux dames dont il a été question plus haut, la femme de Mr

Luzenberger même, très sceptique à ce sujet, deux messieurs et l'auteur.

Peu de minutes après avoir formé la chaîne avec les mains, on sentit dans la table des vibrations étranges, et on la vit, en pleine lumière, se soulever dans la direction d'un des expérimentateurs, qui fit observer qu'on devrait faire quelques interrogations. On demanda d'abord qui était cette personnalité mystérieuse: elle déclara être Jules César, le grand capitaine.

On était au temps de la révolution des Boxers en Chine: tout le monde voulait connaître le sort des légations européennes assiégées à Pékin. On interpella donc Jules César:

« C'est fort bien, mais pourrais-tu nous renseigner sur les événements qui se passent actuellement en Chine? »

R.: — Il sont tous morts.

D: — Dans les légations?

R.: — Oui, tous sans exception.

D.: — Et qu'est-ce qui arrivera après?

R.: — Guerre et destruction.

D.: — Mais qui sera détruit?

R.: — La Chine sera finie.

D.: —Combien de temps durera la guerre?

La table devint muette. La dame qui jouait le rôle de medium se déclara souffrante, et nous pria de finir ce jeu parce que disait-elle, elle avait un fils officier dans la marine, et craignait d'apprendre la nécessité d'une mobilisation de la flotte qui obligerait son fils à partir aussi. Quelques jours après les journaux annoncèrent que tous les membres des légations étaient sauvés, qu'ils avaient été délivrés par les armées réunies, enfin arrivées à Pékin. Ce démenti clair et précis m'éclaira sur le mécanisme des phénomènes typtologiques: il est évident pour moi que c'est la pensée inconsciente et émotive des assistants qui s'incarne et qui produit le message spirite. Dans notre cas, la mère qui avait peur du départ de son fils s'exagérait les événements, et conservait sa préoccupation même dans l'apparente tranquillité d'une réunion amicale. La disposition d'esprit déterminée par l'expérience avait favorisé cet état de distraction qui caractérisait le médium, l'anxiété avait déterminé des mouvements qui faisaient vibrer la table de la même manière qu'un

malade atteint de fièvre fait trembler son lit sans le vouloir et sans s'en apercevoir.

Depuis cette séance, toutes les fois que l'on causait devant moi de spiritisme, je racontais cette petite histoire qui me semblait très probante. » (1)

A notre tour, chaque fois qu'on parlera de spiritisme, nous nous souviendrons de cet article singulier du professeur Auguste de Luzenberger, qui nous semble suffisant pour nous montrer combien grave est l'imprudence avec laquelle beaucoup de savants croyent pouvoir résoudre certaines questions obscures et compliquées. Nous étudions ces phénomènes depuis bien des années, nous avons assisté aux expériences les plus diverses, nous avons lu presque tout ce qu'il y a de mieux à ce propos — et notre jugement, en qualité d'investigateur et de compilateur d'une Revue, reste toujours flottant à l'égard des causes de certain « messages médianiques. »

Lui, le professeur Luzenberger, assiste à une séance de famille, absolument futile — et le médianisme n'a plus de mystères pour lui : la fausse nouvelle obtenue médianiquenent a été suffisante pour l'éclaire sur le mécanisme des « phénomènes typtologiques. » Les mouvements de la table sans contact, les *raps*, les comunications relatives à des choses que les présents ne pouvaient normalement connaître, les prémonitions, etc, tout le mystère de l'au-delà s'ouvre devant l'intelligence titanique du professeur Auguste Luzenberger. Inutile de penser à force psychique, à télépathie, etc.

Je veux dire que, si beaucoup de savants blâment à bon droit les conclusions précipitées auxquelles parviennent certains spirites, ceux-ci ont bien raison à leur tour de sourire de théories auxquelles avec un aplomb infiniment plus admirable, sont parvenus plusieurs savants.

Et si les journaux spirites méritent souvent d'être blâmés à cause de la légèreté avec laquelle ils accueillent les fantaisies des

---

(1) Si les réponses avaient été optimistes, Luzenberger aurait dit que « la dame cherchait à s'illusionner sur les événements qui auraient pu obliger son fils à partir pour l'Extrême Orient » — et de la sorte, la conclusion de l'auteur aurait été toujours la même. — N. de la R.

cerveaux incapables de critique, il paraît que des Revues scientifiques, malgré leur ton olympien, ne font pas toujours mieux.

Un bizarre phénomène de lévitation.

(*L'Echo du Merveilleux*, Paris, 1er Février 1904)

Nous rapportons, en ensupprimant à peine quelques phrases moins indispensables, le récit suivant, signé *R. L. B.* :

Je n'ai point été témoin des faits que je vais rapporter, mais j'ai connu les lieux où ils se sont déroulés, et je me suis rencontré quelquefois avec l'être étrange dont il sera question au cours de cet article.

D'autre part, celui dont je tiens la relation de ces curieux phénomènes a un nom et une réputation dans l'arrondissement de Saint-Amand qui ne permettent point de suspecter sa bonne foi. Son âge (il a 56 ans) et sa situation de docteur en médecine empêchent enfin qu'on l'accuse d'être un naïf ou un ignare.

— « Eh bien, oui, — me déclara le Dr M..., qui m'avait donné rendez-vous, il y a quelques jours, dans le pied-à-terre qu'il possède à Paris, tout au bout de la rue de Charenton, j'ai été témoin d'un véritable phénomène de lévitation que je suis très heureux de vous conter, puisque les questions touchant à l'inexpliqué — ne me faites pas dire au surnaturel — au « merveilleux », vous intéressent.

Vous connaissez comme moi, Louis Jean, cet étrange rebouteur qui habite, non loin d'Orval, une petite maisonnette sur le Cher.

« Eh bien, il y a un an presque jour pour jour, j'étais appelé à son chevet, en pleine nuit. « Louis-Jean, me dit un de ses voisins qui était venu me chercher, est au plus mal. Depuis quatre heures il a perdu connaissance et il prononce des mots incompréhensibles. Pour moi, c'est le délire, et le « sorcier » (c'est ainsi que les paysans de là-bas appelaient le rebouteur) va passer. »

« Quelques instants après j'étais auprès du malade, que j'exa-

minai très attentivement. Son pouls battait par intermittences. Le thermomètre atteignait 40° 08. Il délirait,

Malgré mon examen très approfondi, il me fut impossible d'établir un diagnostic certain. La nature du mal m'échappait.

Il me sembla pourtant reconnaître les symptômes d'une congestion. J'allais envoyer quelqu'un à Saint-Amand pour quérir les médicaments nécessaires à conjurer la fièvre, quand mon malade ouvrit les yeux, semblant sortir d'une sorte de sommeil léthargique, et me regarda fixement.

— « Pourquoi êtes-vous ici? — me dit-il, d'une voix où perçait le reproche.

— « Parce qu'on m'a appelé auprès de vous. Vous étiez malade, je suis venu comme c'était mon devoir. »

— « Merci, alors. Mais ne soyez pas inquiet : *j'ai été imprudent*. Je puis défaire ce que j'ai fait. »

Et s'adressant aux deux voisins qui se tenaient près de son lit : Sortez, vous. Je veux rester avec le docteur.

« Alors, à ma stupéfaction, cet homme qui, une minute avant, semblait au plus mal, se leva, s'habilla sans mon aide, se dirigea vers la porte et disparut en me disant simplement : — Attendez-moi deux minutes. Vous ne le regretterez pas.

« Deux minutes s'écoulèrent. Louis-Jean reparut, les vêtements ruisselants d'eau.

— « Mais, malheureux, il vous est arrivé un accident, vous êtes tombé dans le Cher?

— « Que non, monsieur le docteur, me répondit-il en souriant d'un inexprimable sourire : *j'ai défait ce que j'avais fait* ! Je vais me remettre au lit, maintenant, car il est deux heures du matin, je veux dormir et vous aussi probablement.

« Louis-Jean ferma sa porte, tira de sa poche un instrument brillant dont je n'ai pu définir la nature, le fixa un instant, et là, devant moi, en plein lumière, sans que la moindre supercherie fût possible, je vis « le sorcier » quitter peu à peu le sol, s'élever à une dizaine de centimètres et se diriger ainsi vers son lit, en état d'immobilité complète.

« Son corps, arrivant en contact avec le lit, mit fin à cet extraordinaire phénomène. Louis-Jean parut se réveiller, et devant moi, stupéfait, il se longea dans les draps.

Je touchai ses vêtements : ils étaient bien mouillés et je n'avais pas été le jouet d'une illusion quelconque.

« Je lui mis le thermomètre sous les aisselles ? la température était sensiblement descendue à la normale. Toute trace de congestion avait disparu et mon malade de tout à l'heure reposait, très calme, et ne paraissait point se souvenir de l'extraordinaire phénomène dont je venais d'être le témoin et lui le sujet.

« Il est de toute évidence que j'avais assisté à un de ces phénomènes de lévitation dont l'histoire rapporte bien des exemples et que la science ne nie pas, c'est entendu, mais que bien peu de gens ont pu constater comme je l'ai fait.

« Piqué par la curiosité, je suis retourné quelque temps après chez Louis-Jean. Je lui ai rappelé la scène à laquelle j'avais assisté, en lui demandant certaines explications.

« Le *sorcier* ne me reconnut pas et parut en proie à la plus grande gêne.

« Était-elle sincère ou simulée ? Toute cette scène, y compris le phénomène de lévitation, avait-elle été accomplie à l'état de veille, pour me surprendre, m'étonner, ou bien avait-elle été accomplie en état d'hypnose ? Je suis incapable de vous le dire.



LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Les denrières études de M. de Rochas. Le corps astral prend-il les formes voulues par le sujet ?

Mr le colonel de Rochas nous communique l'extrait suivant d'une lettre qui vient de lui être écrite par un de ses camarades de l'armée, le colonel X. :

« Ma belle-sœur, dont le mari est capitaine à.... possède des facultés médiumniques fort remarquables et, quand elle est venue nous voir ici, nous avons obtenu par elle des communications bien intéressantes et d'une irrécusable authenticité.

« Ces jours derniers, elle m'écrit que, lorsqu'elle se regarde dans une glace, elle voit, tout autour de son corps, sauf au-dessus de ses cheveux, une enveloppe legèrement lumineuse : c'est une sorte de brouillard qui suit les contours de son corps à 3 ou 4 centimètres environ de distance, qui montre, pour ainsi dire, ses membres et son visage et qu'elle compare à une silhouette.

« De plus, quand elle approche le doigt de cette couche, elle ressent, surtout si elle la pénètre, comme un frisson dans tout le corps.

« Mon avis est qu'en se regardant dans la glace, elle se met elle-même et inconsciemment, dans un léger état hypnotique qui produit un commencement d'extériorisation. »

Nous trouvons dans un des derniers numéros du *Light* une lettre adressée par Mr Rochas lui-même à une spirite, Mme Haemmerlé, au sujet de recherches semblables à celles du colonel X.

Mr de Rochas nous apprend dans cette lettre qu'il a entrepris une double série d'expériences avec deux jeunes filles de Voiron (Isère), où il habite présentement.

La première, Joséphine, est bien ce que l'on pourrait nommer un sujet classique ; elle passe rapidement par les différents degrés hypnotiques et présente d'une façon très distincte le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité.

La seconde, Louise, est absolument insensible à la suggestion quand elle est dans l'état de veille. Ce n'est qu'après une vingtaine de séances que le colonel de Rochas parvient à l'endormir et ensuite à provoquer le somnambulisme. Elle parle avec difficulté et elle réagit fort peu à la suggestion, mais elle a le pouvoir d'extéroriser le double *à volonté* quand elle est éveillée ; elle voit alors distinctement les émanations fluidiques projetées par Josephine ce qui fait qu'elles ont de l'influence l'une sur l'autre.

Quand ces « doubles » sont extériorisés, elles voyent toutes les deux le corps astral, mais le corps n'est pas sensitif et Joséphine a la faculté de prendre les formes que Louise veut lui donner ; Joséphine confirme alors ce fait. C'est là un phénomène que j'avais déjà observé dans Mme Lambert.

Ce point est fort important ; *il explique en effet quelques manifestations d'apparitions que l'on doit attribuer au corps astral du médium, lequel prend les formes qui sont dans l'esprit, les pensées, les souvenirs du médium* (1).

Mr de Rochas a continué avec Joséphine les expériences qu'il appelle de « télépathie par fil », qu'il avait commencées

---

(1) Ces expériences, si elles sont confirmées, seront en effet de la plus haute importance. Elles n'expliqueraient pas uniquement comment se forment les apparitions constituées par le double du médium et par sa volonté subconsciente, mais encore celles déduites par l'esprit, si elles existent réellement. L'on comprendrait surtout comment une apparition parait couverte de vêtements — ce qui a toujours été une objection fort sérieuse à ces apparitions. Mais répondait déjà par intuition que les habits apparaissaient « parce qu'ils étaient imaginés » : cet éminent savant qu'est Olivier Lodge, dans le discours qu'il a prononcé, le 31 Janvier 1902, à la *Society Psychical Research*, il avait pareillement l'intuition de la manière dont les matérialisations pouvaient se produire sans que l'être lui-même qui les produit sache comment il s' y prend, de la même manière qu'un mollusque peut extraire des éléments qui l'entourent ce qu'il lui faut pour s'en faire une coquille. (Voir la *Revue d'Ét. Ps.*, Mars-Avril 1902).

avec Politi et Mme Lambert. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

Enfin, le hardi expérimentateur a remarqué qu'à mesure que le sommeil de Joséphine devient plus profond, elle se souvient de sa vie passée en des périodes qui varient entre deux et trois ans. Après l'avoir ainsi fait remonter jusqu'à sa première enfance, l'idée vint au colonel de continuer les passes magnétiques jusqu'à ce qu'elle fût parvenue à l'époque précédant son existence terrestre.

Le colonel ajoute vouloir procéder avec la plus grande prudence sur ce terrain, afin d'éviter toute possibilité d'erreur; déjà il soupçonne qu'il se forme dans l'esprit de Joséphine un de ces romans subliminaux dont le professeur Flournoy a étudié en Mlle Smith les plus caractéristiques exemples.

De notre côté, nous avions cru un instant constater les mêmes facultés de mémoire transcendentale chez un autre sujet, Mme Malvina Gérard, dont nous allons parler tout à l'heure; mais nous n'avons pas tardé à nous convaincre qu'il s'agissait d'une pure illusion.

Un remarquable exemple de cérébration littéraire subconsciente

Nous avons eu dernièrement l'occasion d'examiner un sujet hypnotique qui nous avait été aimablement présenté par M. Sage, l'érudit et brillant auteur de l'étude sur Eléonore Piper, sur le *Sommeil naturel et l'Hypnose*, etc. Mr Sage a longtemps étudié ce sujet, comme il le mérite d'ailleurs, pour les phénomènes très nets qu'il présente.

Il s'agit de Mme Malvina Gérard, assez jeune encore, mère de famille, intelligente et instruite. Elle est maigre, très nerveuse et très sensible à l'hypnose.

Son hypnotiseur est Mr Drouin, commerçant, intelligent lui aussi, mais sans culture scientifique proprement dite. Il l'endormit d'abord presque au hasard et lui suggéra probablement alors tous les phénomènes plus ou moins merveilleux que le vulgaire attribue aux somnambules lucides: visions à distance, dans le passé, dans l'avenir, à travers les corps opaques, diagnostic de

maladies, etc. Mais de tout cela, Mr Sage dans ses investigations prolongées, et moins encore nous autres, dans les quelques heures que nous avons pu donner à ce sujet, nous n'avons rien vu de probant.

Mme Gérard, au contraire, est intéressante sous trois points de vue principalement.

1° *Fragmentation* de la personnalité.

2° Extension toujours de plus en plus grande des facultés intellectuelles à mesure que le sommeil devient plus profond, et *instantanéité* des conceptions les plus longues et les plus compliquées.

3° *Apparition intermittente, automatique et fragmentaire* à l'état de veille ordinaire, de créations intellectuelles compliquées, auxquelles la conscience supraliminale n'a pris aucune part, mais qui ont été évidemment élaborées par la subconscience, parce qu'il suffit de mettre le sujet en état d'hypnose pour y retrouver ces conceptions déjà toutes *prêtes et complètes.*

Voici comment on peut assez nettement diviser les différents états hypnotiques de notre sujet :

« *Malvina n° 1* » — état de veille.

« *Malvina n° 2* » — première personnalité hypnotique, suggestible au point de voir et croire tout ce qu'on veut, hormis les suggestions essentielles et contraires à l'idée que le sujet a de la bonté et de l'honnêteté : ainsi, c'est en vain qu'on lui ordonnerait de frapper un enfant. C'est là une restriction toujours observée dans presque tous les sujets hypnotiques. — Quand il est dans cet état, notre sujet a la faculté de « personnifier admirablement les types » pour nous servir d'une expression de Richet. Nous avons vu le lui faire, avec une telle vérité, une promptitude, une verve, que l'on ne peut pas trouver dans une personne éveillée. Elle déteste « Malvina n° 3 » et l'appelle la *crâneuse.*

« *Malvina n° 3* — déteste à son tour Malvina n° 2 et l'appelle l'*Andouille* à cause de sa *très grande suggestibilité.* Dans cet état le sujet n'est pas du tout suggestible. Elle dicte des romans, des nouvelles, mais surtout des pièces de théâtre, qu'elle croit lire dans un cahier imaginaire, en se transportant dans l'avenir et dans le trou du souffleur d'un théâtre. Ces ouvrages, dont

quelques-uns ont été déjà reçus par des Directeurs de théâtres parisiens, ont une certaine valeur littéraire : ils sont bien supérieurs à ce que Mme Gérard saurait écrire à l'état de veille. Ont-ils été élaborés préalablement, par elle-même dans l'ombre mystérieuse de la subconscience? On pourrait le croire, parce qu'il suffit de demander au sujet de commencer, par exemple, au 2me acte, à la 10 me scène, et de l'interroger par-ci par-là pour constater que l'ouvrage est également parfait, sans discontinuité.

Malvina interromp aujourd'hui la dictée à un point quelconque, et demain, replongée dans l'hypnose, elle la reprend au même mot.

Seulement on pourrait croire aussi à une création improvisée, parce qu'il suffit, en d'autres cas, de suggérer à Malvina n° 3 le titre ou l'argument d'un drame, pour qu'elle commence instantanément la dictée de l'ouvrage littéraire, fait de primesaut ou bien d'un fragment du même ouvrage, pour qu'elle en récite le scénario.

« *Malvina n° 4* », remarquable par son *hypermnésie* (acuité de la mémoire) attribue à « Malvina n° 3 » les pièces littéraires ; mais elle les connaît et peut aussi les dicter.

A l'état de veille, Malvina Gérard ignore les autres personnalités subconscientes, à l'état n° 2 (l'*Andouille*) elle connaît tout ce qu'elle sait à l'état de veille ; à l'état n° 3 (la *Crâneuse*), elle connaît tout ce qu'elle sait à l'état n° 2 et à l'état de veille ; à l'état n° 4, elle connaît tout ce qu'elle sait dans les autres états.

Ce qui paraît plus intéressant dans le cas de Malvina Gérard est certainement cette soudaine « éruption » d'inspirations automatiques qui lui font dicter ou écrire les fragments d'une œuvre inconnue, qu'on trouve ensuite complète, en endormant le sujet.

C'est un procédé inverse en apparence, mais identique en substance à celui exécuté par Pierre Janet avec les sujets qui lui ont servi pour l'*Automatisme Psychologique*, lorsqu'il leur suggérait, après les avoir mis en état d'hypnose, une idée qui ressortait ensuite automatiquement, fragmentaire, à l'état de veille.

Ceci est très important pour l'étude de l'écriture *automatique* et pour celle du *génie* qui tient toujours de l'automatisme.

Les personnalités secondes sont des créations analogues à l'objectivité des types, ou au déplacement par suggestion du centre empirique constituant notre personnalité à l'état de veille. On sent, au-dessous, une conscience, plus vaste, les unissant toutes et qui se trahit souvent. Ainsi, en Malvina Gérard, toutes les personnalités aiment ses enfants.

Un cas, en résumé, riche d'enseignements et fertile en d'importantes déductions.

Petites Informations.

⁂ La **Société Universelle d'Etudes Psychiques** s'est réunie le samedi 27 Février, au siège central de la Société, 113, rue de Rennes.

Le Dr Kocher, secrétaire général, rend compte d'expériences qui ont été entreprises par la section de Paris et seront poursuivies.

Le Dr Joire, Président, présente son *sthénomètre*, appareil qui sert à démontrer l'existence d'une force qui émane du corps humain. Mr Joire, démontre que cet instrument peut servir non seulement à démontrer l'existence de cette force, qui paraît dépendre du système nerveux, mais qu'il peut aussi être utile pour se rendre compte de l'équilibre nerveux chez certains malades : neurasthéniques, hystériques, etc.

⁂ La **Société d'Études psychiques de Genève** vient de publier son rapport pour l'exercice 1903. Le compte rendu des travaux de l'année est signé par Mr Daniel Metzger. On y voit que Mr le Prof. Flournoy a bien voulu donner une conférence à la Société, sur le livre posthume de Myers. Mr Perrot a présenté une analyse du livre : *Le Temple Enseveli* de Mæterlinck. Mr Carrington a entretenu la Société de la médiumnité de Mme Piper, en soutenant qu' il ne faut pas s'accommoder trop aisément de l'hypothèse spirite, etc. La Société comprend 90 membres environ.

Le Gérant : AMÉDÉE PALMIER.

Imprimerie de la *Revue* (C. Vesme). — Paris, 6, Rue Saulnier.